

Marly fait de l'ombre à Macolin

JUDO • David Papaux a toujours préféré s'entraîner avec Jean-Claude Spielmann plutôt que de rejoindre les cadres nationaux à Macolin. Il n'est plus le seul.

VINCENT CHOBAZ

«Il y aura bientôt plus de monde à Marly qu'à Macolin.» Coach du JC Romont, Joël Grandjean sait de qui il parle: les deux plus sûrs espoirs du club glénois, Nicolas Maurer et Ludovic Chammartin, assistent depuis quelques mois aux séances de «torture» mises sur pied par l'entraîneur personnel de David Papaux, Jean-Claude Spielmann. A Marly, la «Spielmann Academy» aura fière allure, puisque pas moins de cinq judokas, et pas des moindres, vont prochainement y transpirer, à raison de trois jours par semaine: David Papaux bien sûr, le Genevois Dominique Hirschler (membres du cadre A), Nicolas Maurer, Ludovic Chammartin (membres du cadre M23) et Sacha Denanyou, entraîneur du JC Fribourg, Double national, bédouin et togolais, ce dernier lorgne du côté de Pékin.

«La démarche est très simple. Plusieurs judokas – c'était Hirschler le premier – ont demandé à participer aux circuits-training que j'organise pour David. Dès le départ, j'ai vu ça d'un bon œil. En Judo, le travail collectif est stimulant. On a vu la différence quand Maurer et Chammartin nous ont rejoints au printemps. Les séances ont gagné en intensité», résume Jean-Claude Spielmann. «Je leur ai dit: vous voulez vous entraîner? J'ai un dojo et du temps à vous consacrer. Des gens capables, il y en a beaucoup. Ce que j'ai en plus, c'est le temps. Je ne suis pas Swiss Olympic. Personne ne me paie pour faire ça. Je sais que des gens vont se poser des questions sur ce projet, j'aimerais juste qu'ils viennent me les poser, à moi.»

Pas de polémiques

Ce n'est un secret pour personne. Les relations entre le duo «dissident» Papaux-Spielmann et l'entraîneur national Leo Held ne sont pas empreintes d'amour confraternel. L'arri-



Jean-Claude Spielmann (au centre): «Des gens capables, il y en a beaucoup. Ce que j'ai en plus, c'est le temps.» PIERRE-YVES MASSOT

vée de Dominique Hirschler à Marly – le Genevois a claqué la porte de Macolin – ne va sans doute pas arranger les choses. «Pour bien m'entraîner, j'avais besoin de partenaires. Travailler à cinq ou six, trois jours par semaine, c'est l'idéal. Mon départ de Macolin? Je ne veux pas polémiquer. Je peux juste dire qu'il y a quelque chose qui ne marche pas là-bas», glisse, sibyllin, le judoka des Eaux-Vives.

De leur côté, les deux judokas romontois ont toujours dit leur volonté de ne pas s'installer sur les hauts de Bière. Comme tous les autres membres du cadre national, ils continuent à participer à l'entraînement obligatoire du jeudi. Satisfaits du tra-

vail effectué ce printemps à Marly, ils vont logiquement poursuivre l'expérience. «C'est un plus, j'ai progressé physiquement, mais surtout mentalement», explique Ludovic Chammartin. «En parallèle, je continuerai à m'entraîner à Romont, Lausanne et Macolin. Ce n'est pas parce que ça commence à bien marcher pour moi (lire ci-dessous) que je vais laisser tomber le JC Romont.»

Terrain miné

Voir ses éléments les plus prometteurs quitter définitivement le club, c'est évidemment une des craintes de Joël Grandjean: «Lorsqu'en club, des judokas sont au-des-

sus du lot, ils ne travaillent plus avec le même entraî. A Macolin, le concept élaboré par Leo Held me semble intéressant. Mais il y a un problème de personnes. On n'arrive pas à créer une émulation sur le long terme. A Marly, il y aura aussi des athlètes de pointe. Raison pour laquelle, ce centre d'entraînement informel me paraît être une bonne chose. Tant que l'on respecte les clubs.»

La concurrence entre Macolin et Marly est une réalité. Mais ni Spielmann, ni Held ne s'avancent sur ce terrain miné. «C'est une bonne idée», ose l'entraîneur national. «Ce sont les athlètes qui choisissent. Au final, c'est le résultat qui compte.» I